

à entreprendre cette œuvre. A son élévation au siège épiscopal de ce diocèse, il y avait des dettes nombreuses à éteindre, tandis que des œuvres diverses de religion et de charité, dans le plus pressant besoin, réclamaient son attention immédiate et toute son énergie. Ce ne fut qu'après qu'un clergé eut été formé, des écoles et des presbytères bâtis, des églises construites ou réparées, un magnifique collège solidement établi, des communautés religieuses installées—en un mot la piété, l'enseignement et la religion florissant partout—ce fut seulement alors que Mgr Walsh consentit à s'occuper de ce projet si cher à son cœur : ériger dans son diocèse une cathédrale qui serait pour les âges futurs un témoin de la profondeur et de la sincérité de la foi des catholiques de Western Ontario.

Le moment propice étant enfin arrivé, Sa Grandeur chargea M. J. Conoly, de Toronto, un des hommes les plus capables de sa profession non seulement au Canada mais sur ce continent, de dresser les plans d'un monument digne du clergé et des habitants du diocèse. M. J. Tiernan, chancelier, s'est occupé l'un des premiers et avec un zèle incessant à l'achèvement de cet édifice et au moyen de ses ressources et de ses infatigables efforts beaucoup de difficultés ont été surmontées. Les citoyens de Toronto toujours si justement fiers de cette ville nichée au milieu du jardin de cette province du Canada, se sentent maintenant plus que jamais fiers de London, qui peut justement réclamer le titre et la dignité de ville ayant une cathédrale.

La première pierre de la nouvelle cathédrale fut posée le 23 mai 1881.

PROPAGANDE DE LA PRESSE CATHOLIQUE.

Nous lisons dans la *Catholic Review* :

" Les journaux de Syracuse, E. U., nous apprennent que le R. P. J. J. Moriarty, toujours zélé pour les bonnes œuvres, a entrepris une croisade bien utile contre les mauvais journaux, et en faveur des bons, particulièrement les journaux catholiques.

" Le révérend Père, en commençant son sermon le 7 juin dans l'église de Saint Jean l'Évangéliste, a fait la remarque que " l'ignorance des catholiques relativement aux vérités de leur foi était " plus réelle que parmi aucune autre religion, et que cette ignorance " devait être attribuée au manque d'intérêt qu'ils apportent à la littérature catholique." Après avoir constaté les mauvais résultats de la littérature qui remplit les journaux populaires, il passa en revue un certain nombre de journaux périodiques et de revues catholiques, recommandant de leur donner accès dans chaque famille.

" Le R. P. Moriarty cita, pour mieux faire comprendre sa pensée, la *Catholic Review* de New-York, et en distribua une centaine